

GÉOPOLITIQUE ET INFORMATION

RESUME

L'examen des rapports entre la géopolitique et l'information nous situe ici au coeur même de la bataille moderne de la communication et explique le déploiement des stratégies nationales et privées en vue de l'émergence des Empires communicationnels en rapport avec l'évolution des techniques d'information. Dès lors l'intérêt et les enjeux géopolitiques de l'information ne sauraient plus échapper aux professionnels de la communication eu égard à leur importance, dans le jeu des influences politico-idéologiques, dans la montée des nouvelles puissances et à la place désormais réservée à la géopolitique dans les milieux universitaires occidentaux. Peut-être serait-il opportun de signaler au passage l'introduction depuis peu de la géopolitique dans les programmes du géographie de baccalauréat français.

SUMMARY

A close study of the relationship between geopolitics and information brings us to the heart of ro days controversial issue of communication. It also explains the working out of national and private strategies with a view to crating communication Empires in tune with the development of information techniques. Consequently, the relevance and stakes of information geopolitics shall no longer be lost on communication experts and specialists. This, considering the role of information geopolitics in the struggle between politics and ideology, the rise of new forces and the place henceforth reserved for geopolitics in western universities. It probably would be necessary to mention in passing that geopolitics will soon be introduced in the baccalaureat syllabus in France and other European countries.

GEOPOLITIQUE ET INFORMATION

Par Eugène BOOH BATENG

Malgré son usage fortuné dans le langage courant, le terme information évoque d'emblée chez le public les moyens de communication de masse (presse écrite, radio, TV) et leurs contenus. L'aspect médiatique de l'information tendant ainsi à occulter les autres usages de cette notion dans les domaines administratif, judiciaire, policier, militaire... qui lui confèrent un contenu généralement non destiné au grand public.

La prédominance de la connotation médiatique de l'information tient à quelques raisons : l'impact toujours croissant des mass-médias dans les sociétés modernes, la rationalisation et l'institutionnalisation de l'information aux dépens de la rumeur (18e S.) et la corrélation déjà historique entre le besoin d'information d'actualité lié à l'évolution culturelle et politique des sociétés et le développement des organes d'information de masse dont la presse écrite dès le 17e S.

Mais, la définition journalistique de l'information c'est-à-dire «la relation ou le commentaire d'un fait ou d'une opinion...» (cf. J.L. GUILLAUD, F. TERROU) qui est tributaire du contexte ancien et des préoccupations sociales et politiques des premiers journalistes trouve aujourd'hui ses limites face à la mondialisation de la communication et aux différents enjeux qui accompagnent ce processus.

Pourtant, l'idée de communication mondiale ne date pas d'aujourd'hui. Déjà, la métaphore de MARSALL Mc LUHAN des années 60 sur le passage des «réseaux routiers» aux «réseaux électroniques» était une perception de la planète comme un «village global». Une perception préfigurant l'univers communicationnel de la fin du 20e S., caractérisé par la retraction de l'espace et du temps grâce à l'électricité.

Ainsi, l'avènement du «village planétaire» grâce aux techniques de communication transfrontières (satellites de radiodiffusion et de télécommunication, réseau de télématiques etc...) et leurs conséquences géostratégiques conduisent à repenser le concept de l'information et augurent des problématiques informationnelles nouvelles. Celles-ci débordent le cadre de la communication à l'échelle nationale et ses problématiques classiques pour intégrer l'évolution des techniques d'information et leurs implications géopolitiques.

L'usage des termes géostratégique et géopolitique qui renvoient au monde des relations internationales et implicitement aux conflits de puissances (qui trouvent leurs prolongements directs ou indirects mais privilégiés sur le terrain de l'information), repose sur trois aspects dominants de l'information et de la communication dans le monde actuel.

Du point de vue téléologique, information et communication apparaissent comme des instruments dont l'utilisation répond à des besoins et des objectifs précis définis par la politique de puissance des Etats.

Au plan stratégique ces instruments sont considérés comme des éléments et des facteurs nouveaux de la puissance dans le monde moderne. Le terme stratégique se rapportant ici à tout élément ou toute donnée dont l'appropriation, l'utilisation ou le désaisissement influencerait substantiellement sur le potentiel de puissance d'un acteur (cf. Bertrand WARUSFELD, colloque de géostratégie de l'information, Paris, Juin 1987).

Enfin leur dimension d'enjeux géopolitiques modernes qui découle du 2e aspect n'est qu'une conséquence indirecte de la révolution nucléaire qui a permis l'extension à des domaines autres que militaire le champ des enjeux de puissance.

Au regard de l'évolution de la géopolitique, ses rapports avec l'information seront examinés sur un double plan spatial et géostratégique.

L'ANALOGIE

Rappelons très sommairement que dans son acception traditionnelle qui est celle de l'école allemande de géographie politique, la géopolitique était selon Friedrich RATZEL (*politische geographie*, 1897) la science de la maîtrise de l'espace par les ethnies singulières. Cette maîtrise de l'espace se caractérisant par la capacité pour un peuple de contrôler ou d'accroître son espace géographique selon ses besoins vitaux.

Dans le sillage de RATZEL et sous l'influence de celui-ci Karl HAUSHOFER (de la géopolitique trad. 1986) conçoit la géopolitique comme étant la « conscience géographique de l'Etat ». Celle-ci étant définie par le concept « d'Etat - organisme » (hérité de RATZEL) reflétant une perception dynamique des frontières et centrée sur trois notions fondamentales de la géopolitique traditionnelle :

- _ L'espace vital (Lebensraum)
- _ La capacité à maîtriser l'espace (Raumbeweltigung)
- _ et la lutte pour l'espace (Kampf Um Raum)

Trois notions dont la parenté avec le pangermanisme n'est pas moins évidente, mais permet néanmoins le constat d'une étrange analogie avec ce qui se passe dans le monde de la communication aujourd'hui. La dynamique de l'information apparaissant dans ses différents moments conforme à l'articulation des concepts fondamentaux de la géopolitique traditionnelle. Cela à travers

- _ la lutte pour les fréquences et la bataille juridique et technologique sur la télévision directe
- _ le phénomène de brouillage des émissions étrangères, très coûteux mais nécessaire à la protection de l'espace informationnel national

_ la conquête de nouveaux espaces informationnels par les nations dominantes (pays colonisateurs...)

_ la satellisation des Radio-Télévisions nationales devant des stations de relai ou de diffusion des programmes étrangers.

_ l'implantation des stations de Radio-Télévision par les puissances de la communication dans le Quart monde audiovisuel en particulier. L'expression 1/4 monde audiovisuel étant liée à l'apparition récente des puissances moyennes de la communication appelées « Nouveaux pays Audiovisuels » (Brésil, Inde, Mexique, Taïwan, Hong-Kong...) qui a entraîné une modification du paysage audiovisuel mondial. Au contraire du clivage traditionnel Nord/Sud, Pays développés/Pays sous développés, le monde est divisé au plan de la communication culturelle en 4 groupes :

_ Les Superpuissances de la communication : USA _ Japon

Les puissances de la communication (Pays d'Europe...)

Les nouveaux pays audiovisuels (N.P.A) déjà cités et le 1/4 monde communicationnel regroupant des pays d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie caractérisés par

l'importation massive des programmes étrangers, l'absence d'industries de la communication, l'absence de stratégie informationnelle et d'armes lourdes de la communication (Sattelite de diffusion directe et semi directe, bases et banques de données, réseaux téléinformatiques, fibre optique etc...)

— la conquête et le contrôle de l'espace terrestre et extra-atmosphérique justifiant la cadence de lancement des satellites par les grandes et moyennes puissances.

Autant de processus que de phénomènes qui illustrent la dialectique entre communication et espace géographique et où s'articulent trois notions essentielles :

- l'espace informationnel
- la maîtrise de cet espace
- et la lutte pour de nouveaux espaces informationnels.

Concrètement, la lutte pour l'espace informationnel se caractérise par des offensives et contre-offensives souvent feutrées par des conventions, des accords de coopération culturelle et audiovisuelle, et par des alliances stratégiques.

En appui à ce qui précède, le Nouvel Observateur du 18 Novembre 1988 indique sous le titre «le retour du français en Asie» que «grâce à un accord franco-chinois mené à bien en 4 mois, RFI diffuse depuis le 10 Novembre 88 six heures d'émissions par jour à partir des émetteurs chinois. En échange, RFI offre aux chinois une diffusion équivalente vers l'Amérique latine et l'Europe de l'Est. Tout le monde est content. Les français couvent enfin le Viêt-Nam... les chinois eux peuvent enfin atteindre l'Albanie». Dans son essai sur la Guerre des Images (1986) José FRECHES rélevait ainsi l'enjeu spatial et politique de la bataille : «D'une façon générale une stratégie offensive de la communication peut constituer le meilleur vecteur d'une francophonie qui apparait hélas de plus en plus comme le dernier carré de Waterloo. La France a-t-elle un instant évalué le retentissement de la présence de la France dans une zone déterminée de la diffusion d'une chaîne française publique ou privée ? On pense aux Antilles, à l'Afrique francophone, du Sud-Ouest, de l'Océan indien et aux Territoires du pacifique, toutes régions où nous aurons des intérêts stratégiques à défendre, qui commencent à recevoir des images indiennes, australiennes, soviétiques et américaines».

Au symposium des 17 et 18 novembre 1986 sur la France Face aux Stratégies Transnationales des Principaux Pays Occidentaux et des Grands Groupes Privés, Gérard Coste déclarait : «la politique audiovisuelle extérieure doit désormais être mise en

oeuvre à travers une stratégie globale à la fois offensive et défensive : il ne s'agit plus seulement de diffuser à l'extérieur son message sur soi-même... Il faut aussi éviter d'être submergé et finalement détruit par le flot des messages des autres ; La France est à ce titre menacée en Europe et l'Europe elle-même est menacée à l'échelle du monde».

Ces prises de position citées ici en exemple sont communes aux différents pays des cinq continents qui ont pris la mesure des enjeux de la «troisième guerre mondiale» (pour reprendre l'expression de l'américain James BUCKLEY) et élaboré en conséquence des stratégies pour la conduite de cette guerre. L'on ne saurait cependant se limiter à l'analogie ci-dessus évoquée. L'évolution de la géopolitique depuis les deux dernières guerres mondiales et l'apparition des moyens modernes de télécommunication ayant révélé une nouvelle dimension des rapports existant entre géopolitique et information.

ORGANISER ET PARTAGER LE MONDE

Deux faits vont marquer cette évolution : l'invention de l'arme atomique et ses conséquences sur la diminution de l'importance stratégique des connaissances géographiques et la dévaluation de la guerre conventionnelle face à la puissance de l'armement atomique. Mais surtout, la disqualification de la géopolitik (géographie politisée allemande) soupçonnée d'avoir inspiré le nazisme, au profit de l'orientation anglosaxonne va constituer le tournant décisif.

Trois nouveaux concepts émergent alors dont l'articulation épouse l'environnement politique international du moment. Il s'agit depuis le britannique Mc KINDER (1861-1947) de la puissance, des relations internationales et de l'espace géographique.

Toutefois cette science restera pendant longtemps le domaine réservé des élites et particulièrement des stratèges et des institutions chargées de défense nationale.

A la suite de Mc KINDER, le Général Pierre GALLOIS la définit dans son cours à l'Ecole Supérieure de Guerre Navale de Paris (1981) «la combinaison de la science politique et de la géographie ou l'étude des relations qui existent entre la conduite d'une politique de puissance portée sur le plan international et le cadre géographique dans lequel elle s'exerce»

Du coup la notion de puissance c'est-à-dire la capacité de s'imposer malgré la résistance (DEUTSCH), l'aptitude à modifier la probabilité des résultats d'un événement, notamment en politi-

que internationale (R.DAHL) ou la monnaie d'échange dans les fonctions sociales et les relations internationales (Talcott Parson) remplace le concept traditionnel d'espace vital et se situe au centre même de la dynamique du monde.

Mais, l'Atlas de géopolitique est plus explicite. Celle-ci est «un savoir et une réflexion... sur l'organisation et le partage de l'espace terrestre humainsé». Le savoir signifiant les stratégies ou les moyens d'action, alors que la réflexion implique l'élaboration théorique d'une politique de puissance.

Dans cette optique le renouveau de la géopolitique va s'accompagner d'une utilisation intensive et extensive de l'information, notamment dans les stratégies globales des Etats. Ses rapports avec l'information et les nouvelles technologies de communication se situant sur un double plan stratégique direct et indirect.

Au plan stratégique direct, l'électronisation poussée de l'armement moderne connote une implication directe des techniques modernes de communication et de l'information dans les stratégies militaires et particulièrement dans le perfectionnement des systèmes de contrôle et de défense des territoires.

C'est le cas de l'Initiative de Défense Stratégique américaine (I.D.S.) qui est un système de défense anti-missile balistique dont le fonctionnement repose sur le principe de la causalité circulaire. Sa composante essentielle étant les communications entre :

— Les détecteurs des missiles adverses (radars, satellites de surveillance ;

— Les ordinateurs remplaçant tout processus de décision humain et chargés de l'exécution du programme de défense.

— Et les armes de destruction des engins adverses (miroirs lasers satélisés, canons électromagnétiques aéroportés, sous-marins disposant de missiles intercepteurs ou destructeurs, dont les missiles TOMAWAWK et autres missiles PATRIOT lors de la guerre du Golfe).

C'est aussi le cas du réseau spatial de transmission satellitaire français grâce aux programmes Syracuse (système de radio-communication utilisant un satellite), chargé d'assurer les communications entre des commandements opérationnels locaux, les états-majors parisiens et le gouvernement.

Dans cette perspective, la récente guerre du Golfe (Irak contre Etats-Unis et pays alliés) aura fourni la démonstration de l'enjeu stratégique de l'information au plan de la propagande médiatique de la conduite de la guerre, et au plan de la maîtrise et de la réussite des opérations militaires tactiques grâce aux systè-

mes modernes de communication et d'armements.

Au plan stratégique indirect deux faits tenus pour exemple montrent la place et le rôle de la communication dans les stratégies d'organisation et de contrôle mondial :

D'abord la croissance rapide des réseaux de transmissions internationales d'informations et le poids économique des flux transfrontières des données ou FTD (atteignant aujourd'hui plus de 15% du chiffre d'affaires du commerce mondial et 100 millions de transactions par jour) ont pour effet dans les prochaines décennies (années 2000), la restructuration de l'espace économique mondial à l'avantage des «Etats informationnels» gouvernés par les multinationales.

Ensuite, le phénomène de communication extérieure qui a fait son apparition avec l'Allemagne au cours de la première guerre mondiale s'est développé pendant l'entre deux guerres et au cours de la deuxième mondiale avec la prolifération des radios noires (radios clandestines) et l'implantation des stations de radiodiffusion dans les colonies (1938-1945) à des fins de propagande militaire ou de mobilisation des populations locales en faveur de la puissance administrante, recourt aujourd'hui aux techniques modernes de communication utilisées à des fins idéologiques ou politiques prédéterminées par les nations puissantes.

Dans son analyse des stratégies informationnelles des firmes multinationales, Alain MADEC révèle quelques enjeux et conséquence de ces éléments de stratégie indirecte : la réorganisation de la division du travail à l'échelle planétaire comportant le risque de voir les entreprises localiser les emplois industriels dans les pays sous-développés à coût salarial moindre et les emplois de matière grise auprès du siège social, autour des grandes banques de données.

Cette nouvelle localisation des emplois dans le monde s'accompagnerait de quelques dangers d'ordre politique et économique. Notamment, la perte des indépendances des gouvernements (du 1/3 monde en particulier) face aux multinationales, liée à la décadence des politiques nationales consacrant l'ascendance des systèmes multinationaux sur les Etats. Moins rentables et plus vulnérables, les entreprises mononationales risqueraient d'être progressivement disqualifiées. Car les Etats auxquels échapperaient les choix technologiques et la répartition géographique des productions seraient en peine de définir et d'appliquer une politique industrielle nationale.

L'ascendance des multinationale sur les Etats impliquerait une 2e conséquence : la paupérisation des puissances moyennes

et surtout des Etats dits sous-développés, victimes de la nouvelle localisation mondiale des activités.

Quant au phénomène de communication extérieure, il a pour conséquence grave l'altération des identités culturelles voire la disparition des cultures locales, notamment dans les zones sans technologie ni stratégie communicationnelle véritable.

POUR UNE GEOPOLITIQUE DE L'INFORMATION

Ces incidences du développement de l'information et de la communication révèlent l'intérêt pour tous de la gestion en cours dans les milieux spécialisés occidentaux de la géostratégie de l'information. L'application de l'analyse géopolitique à ces phénomènes vient élargir le champ des approches des médias et éclairer les relations de la nouvelle donne informationnelle avec les pouvoirs économiques et les domaines culturel et politique. Pourvu que le «Quart monde» communicationnel comprennent l'intérêt de sa mise au pas de la géopolitique et de la géostratégie de l'information qui, sans se réduire à une géographie des médias (quantification et repartition des médias par région, étude des inégalités entre le Nord et le Sud...) prend en compte les dimensions stratégique et idéologique de l'utilisation des moyens de communication ainsi que leur impact sur les rapports de force entre les nations.

La géopolitique de l'information s'impose donc comme une saisie dialectique et globale des problèmes actuels de l'information dans leurs aspects spatio-temporel, économique, culturel et stratégique.

Eugène BOOH BATENG

Docteur (nouveau régime)
en sciences de l'information et
de la communication.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- GUILLAUD (J.L) : »Agences et Réseaux Internationaux de Presse» in *GEOSTRATEGIE DEL'INFORMATION*. (colloque du 1er au 2juin 1987) Paris, F.E.D.N. déc. 1987.
- TERROU (Fernand) : *L'INFORMATION, Que sais-je ?* P.U.F, 6e éd. 1983.
- Mc LUHAN (Marshall) : *POUR COMPRENDRE LES MEDIA*, Trad. Jean PARE éd. MAME/Seuil 1968.
- WARUSFELD (Bertrand) : «Aspects Stratégiques des Flux Transfrontières des Données» in *GEOSTRATEGIE DEL'INFORMATION*, Paris, F.E.D.N. Déc 1987.
- RATZEL (Friedrich) : *POLITISCHE GEOGRAPHIE*, Oldenburg, éd. 1897 traduction en Français 1987.
- HAUSHOFER (Karl) : *De la GEOPOLITIQUE*, trad. de l'Allemand par A. MAYER Fayard, Paris 1986.
- FRESCHES (José) : *LA GUERRE DES IMAGES*, éd. Denoël, Paris 1986.
- LIEBER (Robert J.) : *THEORIE ET POLITIQUE INTERNATIONALE*. Les éditions Inter-Nationales, Paris 1975.
- MADEC (Alain) : *LES FLUX TRANSFRONTIERES DE DONNEES : Vers une économie internationale de l'information*. Ed. Information et société 12, Paris, 1982.
- COSTE (Gérard) : «La politique Audiovisuelle Extérieure des Pouvoirs Publics Français» in *SYMPOSIUM de Novembre 1986 sur La France Face aux Stratégies Transnationales des Principaux Pays Occidentaux et des Grands Groupes Privés*. Revue MAE COMMUNICATION, 1987, Paris.
- BENHALLA (FOUAD) : «Contribution à l'Etude du Rôle de la Radiodiffusion Extérieure en tant que moyen d'Action et de Pression dans les Relations Internationales». Thèse de Doctorat Paris-Sud 1981.
- MAGNARD (PREVOST) : *GEOPOLITIQUE TRANSPARENTE, ATLAS de Géopolitique*, 1987